

Journal de bord, juin 2022

Le mercredi 01, pendant 2 heures, **le jeudi 02**, pendant 2 heures et **le vendredi 3**, pendant 1 heure, nous avons évalué la fête de la résilience, avec des groupes de personnes différentes.

En résumé : Le sentiment général est que cela s'est bien passé. La journée a été agréable. La météo était favorable. Il n'a pas plu et il n'a pas fait trop chaud. Le vent était parfois un peu fort, mais sans trop gêner. De l'avis de tous, les participants présents ont passé une bonne journée, décontractante. C'était le but.

Les finances : La recette au bar s'élève à 208,50 euros. Les dépenses épicerie, brasseur et boulanger s'élèvent à 125 euros. Unisono et les cachets des artistes ont coûté 705 euros. Les charges kiosque et centre culturel sont de 55 euros. Il faut compter aussi un supplément d'assurance de 16,50 euros et de frais de déplacement de 53 euros (brasseur et Naninne). Il y a eu aussi l'achat de gobelets dont des recyclables pour 32 euros et on a puisé dans le stock de café, lait, sucre et biscuits pour une valeur estimée à 15 euros. Le stock de gobelet a été augmenté d'une valeur estimée à 30 euros. L'activité a donc coûté quelque 760 euros, principalement des frais liés à la culture.

Les frais de bouche et d'hébergement sont couverts par le bar et ce, malgré les prix bas et un nombre assez important de tickets gratuits distribués aux bénévoles, artistes et aux familles avec enfants qui fréquentent habituellement notre service d'aide alimentaire.

- 62 tickets gratuits ont été consommés (92 avaient été distribués).

- 104 tickets ont été consommés sur les 114 vendus au bar pour la somme de 208,50 €.

Au total, 166 tickets sont rentrés au bar, alors que 180 articles ont été consommés, sans compter le café (7 litres, soit 35 cafés présumés). Il n'y a eu que 15 tickets à 1 euro de vendus. Ces tickets étaient valables pour l'eau, le café et les petits cocas, mais des tickets gratuits peuvent avoir été utilisés pour ces produits. Peut-être des tickets se sont-ils envolés ? 49 consommations auraient-elles été servies gratuitement, en plus des tickets gratuits distribués ? Du café aurait-il été servi gratuitement par habitude ? Les bénévoles concernés ne sont pas venus pour l'évaluation, pas plus que l'animatrice qui a démissionné. Nous ne pouvons donc que constater le décalage entre les tickets rentrés et la marchandise sortie.

A l'avenir, en guise de vérification, à l'avenir, il faudra donc compter les gobelets en plus de la marchandise.

Par contre, la caisse est juste. Il y a même 2,50 € en trop (de la monnaie laissée par les clients.)

L'organisation : Ce qui était prévu n'a pas toujours été respecté. Le problème, c'est que ceux qui ont le moins respecté les décisions ne sont pas venus pour l'évaluation. Les décisions avaient été prises collectivement lors des discussions de préparation. Certaines de ces décisions n'ont pas été respectées :

- Les boissons n'ont pas été mises à refroidir la veille. L'animatrice qui n'était pas présente lors la réunion de préparation, n'a pas jugé que c'était nécessaire, malgré les directives qu'elle avait reçues en ce sens.
- Les bières ont été servies dans les bouteilles, alors que c'était prévu que pour des raisons de sécurité, elles devaient être servies dans des grands gobelets achetés expressément pour la circonstance.

- Les plus petits gobelets prévus, avec démonstration à l'appui pour les petits cocos à 1 euro ont été utilisés pour servir les cocos à 1,5 euros, ce qui a rendu la consommation un peu chère. Le problème vient du fait que le brasseur n'avait pas de gobelets, qu'il a fallu en acheter en urgence et qu'il y a eu confusion entre 20 cl de volume total et 20 cl de contenu. Mais en plus, ce sont pas ces gobelets en carton, achetés en urgence qui ont été utilisés, mais les plus petits, en plastic transparent que nous avions de stock et qui étaient prévus pour les petits cocos, format enfants.

Il y avait pourtant deux options pour parer à l'inadéquation des gobelets : Soit utiliser les petits gobelets comme cela a été fait, mais faire payer 1 euro (le tarif enfant prévu pour ces gobelets) et non 1,50 €, soit servir les grands coca dans les gobelets à bière remplis « jusqu'à la ligne », comme voulait le faire une bénévoles. Malheureusement, les préposés concernés ne sont pas venus à l'évaluation.

D'autres décisions auraient dû être prises :

- Les toilettes mises à disposition par le Centre culturel étaient correctes, mais elles ne sont pas connues du public et il fallait y accéder par une porte de service. Il aurait donc fallu placer des affichettes pour que le public les trouve, comme cela avait été fait les autres fois, alors qu'on avait les toilettes principales.
- Le matériel aurait dû être ramené à Dinant la veille, avec les clefs du Centre culturel. Les paramètres de la caméra aurait dû être vérifiés à l'avance.

A l'avenir, les bénévoles qui n'ont pas respecté les décisions collectives et qui ne sont pas venus pour l'évaluation, ne seront plus appelés pour travailler. Quant à l'animatrice, elle a démissionné avant l'évaluation.

La responsable n'aurait pas dû autoriser l'animatrice à ramener le matériel chez elle, malgré son insistance et les arguments valables d'économie de temps et de frais de déplacements.

Les activités culturelles :

- Le blind-test a eu son petit succès, mais il n'a pas véritablement mis d'ambiance. Certains ont triché. Ils n'ont pas gagné, mais leur attitude a suscité des récriminations.

A l'avenir, on évitera ce genre d'activité ou on les organisera de manière à ne pas mettre les gens en compétition.

- Les clowns ont été à la hauteur. Ils ont bien rempli leurs missions. Ils se disent satisfaits ; fatigués, mais détendus après l'effort.

A l'avenir, il faudra encore travailler le « jeu clown ». L'équipe est très motivée.

- Le concert a commencé à l'heure, mais des gens étaient déjà partis et d'autres ont quitté pendant les chansons. Pourtant, c'était bon, très bon, même ! Le chanteur a amené avec lui une amie dont le style est différent du sien. L'alternance des deux a mis de la diversité dans le spectacle. Tant les textes que la musique étaient de qualité. Les styles, très particuliers sont originaux.

Certains participants estiment que 16 heures, c'était un peu tard. Selon eux, il aurait fallu commencer plus tôt, par exemple à quinze heures.

Les enfants qui étaient déjà restés sur la scène tout l'après-midi ont eu du mal à la quitter, malgré les bonbons et les injonctions de la clown qui les distribuait. Le chanteur leur a fait faire des vocalises. Il les a fait chanter, avant de leur demander d'aller s'asseoir, mais deux irréductibles ont particulièrement perturbé le spectacle.

A l'émotion d'une chanson d'amour, il a fallu ajouter la tristesse de constater que le public ne s'y intéressait pas. Est-ce parce qu'ils n'aiment pas ? Ou est-ce parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'écouter ce genre de chansons ? Ou parce qu'ils ne comprenaient la poésie exprimée dans les textes ?

- Les gens sont insensibles à la beauté de l'art.

Mousse Ouriaghli marie pourtant à merveille la chanson française, un style enraciné, bien d'ici, avec des airs orientaux envoûtants. Quant à Odile Séverin, sa « femme stupide » fait pleurer de rire...

- Peut-être les gens ne comprennent-ils pas ?

- Comme pour les textes que certains savent lire, mais dont ils ne comprennent pas le sens ?

A l'avenir, il faudrait donner à ces artistes de meilleures conditions pour chanter, mais avec quel public ?

Ne devrions-nous pas travailler sur la lecture de textes, à partir de chansons ? Le problème n'est peut-être pas un rejet de la Culture, mais un manque de clefs pour comprendre. La musique suscite des émotions, sans qu'il y ait besoin de comprendre. Par contre, les paroles d'une chanson demandent de la compréhension pour provoquer l'émotion.

L'alternative pourrait être de choisir des artistes dont les œuvres sont faciles à comprendre ? Ou en rester à la musique enregistrée, choisie en fonction des goûts du public ?

Le public : Sans compter les passants qui s'arrêtaient quelques minutes et sans compter les squatters quotidiens qui ont amenés leurs bouteilles et le reste à consommer sur les bancs du « balcon », où ils s'installent quasiment tous les jours, sans les compter, on peut estimer le public à 80 personnes. Il y a eu du va et vient, avec au moins des pointes de 60 personnes comptées formellement à deux moments différents.

Le public était varié, principalement de diverses origines dont beaucoup de familles. La mixité culturelle du public est une réussite. Il y avait aussi de la mixité intergénérationnelle. Par contre il est à noter qu'il y a eu peu d'Africains subsahariens et quasiment personne appartenant aux classes nanties.

Vu que c'était un jour férié, des gens des communes avoisinantes se sont excusés de ne pouvoir venir par **manque de transports en commun**.

La participation était acceptable, surtout aux alentours de 13 heures, 13 heures trente, mais beaucoup de gens ne sont pas restés longtemps, pas plus d'une heure ou deux.

Pourquoi ?

- Besoin d'aller à la toilette ?

- Les enfants sont fatigués ?

- Le soleil, le vent, ont été dénoncés par certains.

- Pas intéressé ?

- La musique d'ambiance n'a pas plu à tout le monde. Certains ont dit que « c'est bon pour les jeunes ». Il aurait fallu tenir compte de la composition du public. C'est effectivement un jeune qui était à la table de mixage. Il a favorisé ce qu'il considérait comme meilleur, sans tenir compte des présélections qui avaient été préalablement choisies lors des discussions préparatoires. Pour sa défense, il a répondu que la plupart des gens qui avaient choisi la musique n'étaient pas présents et qu'il s'est donc senti libéré de leur choix. C'est un argument recevable, mais il aurait fallu tout de même mélanger les styles de musique : alterner pour les jeunes et pour les plus vieux. Le jeune homme propose de choisir à l'avenir de la musique « intemporelle ». Il estime avoir appris beaucoup de son rôle en tant que technicien son et espère pouvoir se perfectionner à l'avenir.

- Le chanteur aurait dû commencer plus tôt.

- Quand il a eu commencé, les gens ont continué à partir. C'était très triste de voir que beaucoup de gens ne s'intéressaient pas aux chansons.

Quel est l'avenir d'un peuple incapable de s'émouvoir en entendant une belle voix, une musique mélodieuse, une chanson d'amour ?

Conclusions :

- L'activité conviviale a eu un succès acceptable.
- L'activité culturelle n'a pas intéressé beaucoup de gens. C'est pourtant elle qui représente le plus gros coût de la journée.

Comment faire pour amener les gens à consommer de la culture ? C'est bien la question récurrente à laquelle l'activité n'a pas apporté de réponse. Au contraire !

Il va falloir continuer à chercher. Le chanteur a proposé d'organiser un repas... Pourquoi pas ?

- Vu que nous sommes en zone rurale, la mobilité est également un facteur à prendre en compte, mais comment remédier au déficit de l'offre ? Il y a probablement des solutions à trouver. A discuter à l'occasion d'autres débats et à prendre en compte à l'avenir.

Le 08, pendant une heure, après qu'une participante ait expliqué ses déboires avec un couple de SDF qu'elle a hébergé pour ne pas les laisser dehors, nous avons discuté de l'aide que les particuliers fournissent bien volontiers aux personnes en difficulté et de la déception qu'ils ressentent fréquemment. Nous avons également discuté de la difficulté à amener certains SDF à améliorer leur situation.

La participante a dit qu'elle ne sait pas refuser une demande d'aide, mais qu'elle aimerait bien être respectée chez elle. Par exemple, elle avait demandé aux personnes hébergées de ne pas se droguer dans son appartement. Ils sont allés dans la salle de bain « pour faire le grand jeu : cuillère, briquet et tout le bazar »... « Ils ont même été jusqu'à m'engueuler parce que j'avais fait du bruit quand je me suis réveillée. Ils ont dit que mon percolateur est trop bruyant. A midi, ils n'étaient pas encore levés. Ils dorment dans mon salon. Je fais quoi, moi ?... »

Comme dit le proverbe : « Chacun fait son lit comme il veut se coucher », mais quand on est pas chez soi, la moindre des choses n'est-ce pas de respecter la façon de faire de l'hôte qui nous héberge ? Comme dit un proverbe africain : « Quand on est dans un bateau, on chante les chansons des gens du bateau. »...

Très souvent, SDF, ce n'est pas seulement ne pas avoir un logement. C'est surtout avoir un mode de vie marginal. Quand une personne se retrouve à la rue, suite à un accident de la vie, elle a besoin d'être aidée. Son but est de s'en sortir. Elle finira par y arriver. Par contre, il y a des SDF irréductibles. Souvent, ils s'agit de gens addicts à l'alcool ou à d'autres drogues. Ces personnes-là sont dirigées par leur addiction. Rien d'autre ne les intéresse. Il n'y a pas de chemin à leur montrer, si ce n'est celui des associations spécialisées qui vont les aider à conserver un minimum de dignité, parfois, s'ils le veulent, à se libérer... C'est difficile !

En les aidant, par exemple en les hébergeant ou en leur donnant de la nourriture, est-ce qu'on ne contribue pas surtout à entretenir le problème ? Le revenu qu'ils reçoivent, le plus souvent du CPAS, sert d'abord à payer les consommations d'alcool et de drogues. Ces dépenses se font au détriment des besoins fondamentaux. Comment garantir ces derniers sans favoriser une consommation qui les tue inexorablement ? Jusqu'où le fait de les aider, donne-t-il le droit de s'immiscer dans leurs choix de vie ?

Conclusion : Bien sûr ils faut les aider. On ne peut pas laisser un humain avoir faim ou avoir froid, mais chacun doit respecter la culture des autres, à commencer par le mode de vie. S'ils se droguent, on ne doit pas les juger, mais ils ne doivent pas non plus imposer leur façon de vivre aux autres, ni en imposer les conséquences, comme du tapage nocturne ou de l'insécurité. La liberté des uns s'arrête où commence celle des autres.

Le 09, pendant trois heures, nous avons abordé divers sujets.

Tout d'abord, un éboueur a expliqué son travail. C'est un métier lourd et à risque. Les ouvriers soulèvent des tonnes par jour. Le dos en prend un coup. Il arrive souvent que les hommes soient frôlés de très près par les voitures. Parfois, c'est l'accident. Mais il n'y a pas que la route qui

représente un danger : des objets acérés placés dans les sacs provoquent aussi des blessures : bris de verre, aiguilles, lames de couteau, etc...

Chaque année, ils reçoivent des formations pour améliorer la sécurité et préserver leur dos.

« Avant c'était mieux. Il y avait un bon esprit. Le matin, on arrivait tous, on buvait un café avec le chef. On discutait un peu et puis on partait, chacun dans nos tournées. Maintenant, c'est fini. On arrive à 6 heures. A 6 h 15, on est sur place pour charger. On se dépêche, car quand la tournée est finie, on a fini journée et on rentre chez soi. Plus vite on travaille, plus vite on rentre. Il n'y a plus de contact entre nous. C'est chacun pour soi. »...

Ensuite, après avoir regardé la vidéo de la pièce de théâtre de Lire et Écrire, « On na été a bonne ékole », nous en avons discuté, mais non sans d'abord avoir félicité les comédiens présents pour leur prestation. Après les éloges, nous avons fait une suggestion : Quand les personnages parlent en wallon ou en arabe, ne serait-il pas possible de traduire ou de sous-titrer pour les spectateurs qui ne comprennent pas ces langues ? Même sur la scène, pourquoi ne pas projeter la traduction en blanc sur le fond noir, tout le monde pourrait tout comprendre. « Sauf ceux qui ne savent pas lire », a fait remarquer un participant...

La pièce est riche en sujets abordés : En dehors de l'analphabétisme qui y est dénoncé et des méthodes pédagogiques qui y sont mises en cause, il est aussi question d'intégration et de la cohabitation de cultures différentes.

Bravo !

En fin de journée, nous avons longuement discuté du changement de mentalité, du « basculement du monde ». Le covid y a contribué, mais c'était déjà commencé avant. Nous n'avons pas pu déterminé quand, mais certains participants ont estimé qu'il y a vingt ans, ce n'était pas ainsi. C'est arrivé progressivement, mais quand a eu lieu le « basculement » ? Peut-être avec le confinement et le télétravail obligatoire ? Ou à cause de la peur générée par la pandémie ou la mise à mal de libertés ? Ou la perte de confiance dans la science et le pouvoir ? La pandémie a véritablement disloqué l'organisation sociale.

Les petites maladies de la société sont alors devenues des épidémies chroniques :

- Chacun pour soi.
- Pas d'intérêt pour les autres.
- Insensibilité à l'émotion, incapacité à aimer ce qui est beau.
- Incrédulité et rejet de l'autorité, perte de sa crédibilité.
- Valorisation par le dénigrement.

D'autre part, certaines valeurs ont perdu de leur force :

- La valorisation par le travail.
- Le besoin de se surpasser
- L'action collective
- L'esprit critique
- La soif d'apprendre

Pour terminer, nous constatons que la pandémie et aussi la guerre qui a suivi en Ukraine, la censure et les réactions de dualisation du monde nous amènent à ne plus avoir envie de lire la presse ou regarder la télévision par peur de subir de la propagande. Il existe encore des articles dignes de confiance dans beaucoup d'organes de presse, mais c'est difficile de les trouver au milieu de tous les autres. Quand un article est-il digne de confiance ? N'est-ce pas quand il oppose des sources différentes, des sources dignes de confiance ? Par exemple, de nombreux médias annoncent une épidémie de choléra à Marioupol, ville maintenant administrée par les Russes : Le Soir¹, TF1², Le

1 <https://www.lesoir.be/446794/article/2022-06-07/ guerre-en-ukraine-une-nouvelle-epidemie-menace-la-population-de-marioupol-selon>

Parisien³, etc. En cherchant un peu, la source est toujours ukrainienne dont un Conseiller au maire qui a quitté la ville depuis le début de l'offensive (Le Parisien). Est-ce à cause de la censure que les journalistes ne consultent pas de sources russes ? Ou est-ce pour rester « politiquement correct » ? Le manque de diversité des sources donne l'impression que la presse se fait trop souvent le canal de la propagande ukrainienne. Cette situation fait douter du sens critique de nos autorités. Le politiquement correct est catégoriquement pro-ukrainien. N'est-ce pas possible de condamner la guerre, tout en conservant un esprit critique, sans prendre parti dans cette querelle qui date de plusieurs années entre les Ukrainiens et les Russes ?

Voici un article très intéressant à lire qui explique comment le sentiment de manipulation conduit à la dissidence et comment la censure y contribue :

« La menace devient plus grave si se multiplient les effets de censure, ce qui est déjà une forme de manipulation, car cela risque de déboucher sur une rupture du débat public... »⁴

Pierre de Lauzun - Politique Magazine

Le 10, pendant 1 heure 1/2, nous avons discuté du manque de persévérance, de motivation pour le travail, du plaisir et de la satisfaction engendrée par l'activité.

- Maintenant, beaucoup de gens travaillent uniquement pour le fric. C'est pour ça que quand ils ne gagnent pas beaucoup, ils préfèrent être au chômage.
- Oui, mais c'est très cliché. Il y a des gens qui préféreraient avoir du travail que d'être au chômage.
- Si tu gagnes 200 € en plus que le chômage, c'est mieux tout de même, car les frais tels que le loyers, le chauffage, l'électricité, c'est pareil. Les deux cents euros, c'est du bénéf net.
- Il te faut plus de vêtements quand tu travailles. Les frais de déplacement, ça coûte aussi. Tout n'est pas remboursé. Donc, non, ce n'est pas du bénéfice net. Il faut une plus grande différence entre le chômage et le travail.
- On ne peut tout de même pas diminuer le chômage.
- On pourrait diminuer, voire supprimer les charges payées par le travailleur sur les petits salaires.
- Il y a eu déjà une diminution de l'impôt...
- Il va y avoir une manifestation pour augmenter les salaires. Moi, je n'irai pas. Je ne suis pas d'accord avec les syndicats, car le problème, c'est aussi que le travail coûte trop cher ici. C'est pour ça qu'on va chercher des produits bien loin, là où la main d'œuvre coûte le moins cher.
- L'inflation actuelle n'est pas due à l'augmentation des salaires. Il y a d'autres facteurs qui jouent. C'est l'économie mondialisée qui est en inflation, pas seulement la Belgique, ni même l'Europe.
- D'accord, il y a eu la pandémie, puis la guerre en Ukraine, mais les revenus augmentent grâce à l'index.
- C'est précisément l'indexation automatique qui provoque l'inflation.
- S'il n'y avait pas l'index, il y aurait des salaires de misère. Nous ne devons pas laisser toucher à l'index.
- D'accord, mais de là à demander une augmentation des salaires, je ne suis pas d'accord. D'autres solutions sont possibles.
- Mieux rembourser les frais de déplacements ?
- A charge des patrons ? Je ne suis pas d'accord, car ce sera reporté sur les prix.
- Les déplacements, il faut les diminuer, pour le climat.

2 <https://www.tf1info.fr/international/guerre-ukraine-russie-marioupol-risque-t-elle-une-epidemie-de-cholera-apres-la-prise-par-l-armee-de-poutine-222272.html>

3 <https://www.leparisien.fr/international/direct-guerre-en-ukraine-zelensky-en-visite-a-ses-troupes-dans-le-donbass-06-06-2022-A2YDLFYLZBE4FIXG7CTIPNLIDA.php>

4 <https://politiquemagazine.fr/france/entre-complotisme-et-propagande-que-faire/>

- C'est sûr, mais quand il faut aller travailler...
 - Pourquoi pas bloquer les loyers pour limiter l'inflation, donc l'augmentation des salaires ?
- Là, nous avons tous été d'accord : les loyers posent problème...

Il va falloir remplacer l'animatrice qui a démissionné, nous nous sommes inquiétés des infos de la semaine concernant la pénurie de main d'œuvre dans beaucoup de secteurs.

- On en revient à la question de la motivation, car il y a beaucoup de gens qui travaillent, qui ne veulent pas aller au chômage, mais qui n'ont pas le goût du travail, qui ne cherchent pas à améliorer la qualité de leur travail, qui sont vite contents.
 - Ou qui ne sont jamais contents, qui ne prennent plaisir à rien.
 - Il faut tout, tout de suite.
 - On pousse les gens à consommer. Ils sont devenus des consommateurs. C'est ça qui était voulu, mais pour consommer, il faut de l'argent. Il n'y a plus que ça qui compte.
 - Les gens ne sont plus heureux.
 - On se sent quand même mieux quand on fait quelque chose.
 - C'est évident.
 - Le problème, c'est aussi que beaucoup ne veulent plus de contraintes. Il y en a qui pensent que la liberté, c'est de faire ce qu'on veut, comme on veut.
 - On est à une époque où c'est chacun pour soi, mais c'est pourtant à plusieurs que l'on est plus fort !
 - Et c'est à plusieurs qu'on se sent bien quand on fait quelque chose.
 - Bof !
- ...

Pour finir, un participant a suggéré une solution pour trouver le travailleur idéal : recenser toutes les qualités de chacun des travailleurs qui ont défilé pour définir le profil recherché. Excellent !
Voici ce que ça donne : organisé(e), communication aisée, bonne capacité d'écoute et d'analyse, esprit de synthèse ; maîtrise d'arts de la scène, bonne capacité rédactionnelle ; respectueux(se) des directives, poli(e).

Si en plus le(la) candidat(e) a un bon esprit critique et est capable de le transmettre, en se contentant d'un mi-temps, c'est gagné !

Donc, somme toute, si on prend l'ensemble des travailleurs qui se sont succédé, à eux tous, ils avaient le bon profil. Cela confirme qu'une équipe est toujours plus efficace que le même nombre de travailleurs isolés. Dur, dur, d'être une petite structure !

Le 23/06, pendant trois heures, nous avons abordé des sujets comme la guerre en Ukraine. Les participants déplorent que la plupart de nos médias ne font que relayer les discours du président Zelensky. Certains disent qu'il est resté le comédien qu'il a été. La réalité, c'est que des gens meurent ou sont mutilés à vie. Les discours ne les protègent pas, mais le Président rejette la faute sur les Occidentaux qui, selon lui, ne l'aident pas suffisamment : *«Il n'a pas hésité à réprimander et à gronder l'Occident pour ce qu'il considère comme son incapacité à fournir un soutien suffisant.»*⁵

Suite à cela, nous avons commencé à discuter des prix qui augmentent à cause de cette guerre en Ukraine. Certains participants accusent les gouvernements de rien faire pour maîtriser les prix. Mais ont-ils le pouvoir de contrôler les prix, en dehors des taxes qu'ils peuvent augmenter ou diminuer ? Les pays communistes le pouvaient, mais maintenant quasiment le monde entier est

5 Paul Adams - Guerre Ukraine - Russie : comment les discours de Zelensky lui permettent d'obtenir ce dont il a besoin - 24 mars 2022 : <https://www.bbc.com/afrique/monde-60861564>

soumis aux règles de l'économie de marché. Qu'est-ce que c'est ? Après avoir abordé les différents systèmes économiques, nous nous sommes attardés sur la loi d'offre et de la demande. Le libre échange a des limites, car les normes ne sont pareilles dans tous les pays. Nous savons tous que des produits bon marché sont parfois fabriqués par des enfants et/ou sans respect pour l'environnement. La pandémie, puis la guerre ont généré des risques de pénuries, ce qui a fait augmenter les prix. Certains participants pensent que des pénuries ont été provoquées artificiellement pour faire augmenter les prix. D'autre part, pouvons-nous envisager qu'une économie basée sur la croissance ait besoin de crises pour être relancée ? Pouvons-nous espérer une économie saine, avec des prix justes qui intégreraient toutes les données : matière première, travail équitable, respect de l'environnement ?⁶

De là, nous avons bifurqué sur le prix des ambulances suite au témoignage d'un participant qui nous a dit que les pompiers avait défoncé la porte de son appartement, car, ne le voyant plus, une voisine pensait qu'il était mort. Quand il est rentré, il a dû payer une facture à la zone de secours pour l'intervention. La facture était modeste et correspondait au prix des nouvelles clefs qu'il a reçues. Nous en avons conclu que ce n'est pas plus mal de prévenir le voisinage quand on s'absente pour un moment. La discussion a ensuite continué sur le prix des ambulances. Tous n'étaient pas au courant de la nouvelle tarification : *«Depuis le 1er janvier 2019, une bonne nouvelle concerne les trajets urgents en ambulance : une tarification unique à votre charge de 60 € par trajet en cas de transport urgent en ambulance (100/112) en Belgique, quelle que soit la distance parcourue ! »*⁷

Nous avons continué la discussion sur un projet de commémoration des inondations. Une participante a proposé de prévoir des activités pour les familles sinistrées, plus particulièrement pour les enfants. Ensuite, nous nous avons à nouveau regardé les trajets de l'eau sur les cartes de la région en nous demandant si elles sont exactes, vu que la commune d'Andenne, ne s'y fiant pas, a fait réaliser ses propres cartes par des spécialistes.⁸ Les cartes de la RW ne seraient-elles pas correctes ?

Nous constatons qu'aucun ruissellement n'est mentionné au niveau de l'aqueduc de la rue Franchet d'Espérey. Là-dessus, une participante nous rapporte que la grille de cet aqueduc est à nouveau bouchée par une toile. Mais, vu que le tuyau d'évacuation vers la Meuse n'est pas très gros, en cas de grosses eaux, le bassin se remplirait et déborderait vers la Meuse. Ce ne serait pas bien grave, si ce n'est la présence de deux bornes gaz et électricité, placées récemment par Orès, devant l'aqueduc, dans le chemin que l'eau emprunterait...

Nous nous posons alors la question du lien entre l'aqueduc et l'ancien fossé, bras du ruisseau qui a été canalisé depuis l'entrée de Dinant, route de Philippeville. En fait, tous les ruisseaux qui entrent en ville sont souterrains. La plupart ont été canalisés avant d'arriver en ville, dans le cadre de l'urbanisation, il y a longtemps. Par contre le trajet souterrain du Jauvelan est naturel, mais sa résurgence place Patenier est régie par des pompes.

Comment se seraient comportées les eaux si les cours de ces ruisseaux étaient restés libres jusqu'à la Meuse ? Les parcours souterrains sont-ils entretenus ? Sont-ils bien dégagés ? Sont-ils assez volumineux pour faire face aux grosses eaux ? Ne serait-ce pas intéressant de pouvoir trouver des réponses à ces questions par un travail de préparation dans le cadre du projet de commémoration ?

6 Didier Paquot – ralentir la course au libre échange- Février 2021 : https://www.institut-destree.eu/2021-02-01_chronique-economique_didier-paquot.html

7 Source : <https://www.partenamut.be/fr/faq/remboursement-transport-ambulance>

8 <https://www.lavenir.net/regions/namur/andenne/2022/06/21/andenne-va-realiser-une-carte-des-risques-dinondations-sur-son-territoire-65IEI2FRGZGFFHPDZAZQPKK67E/>

Le 24 : pendant 2 heures, divers sujets ont été abordés.

Tout d'abord, un couple de Houyet a témoigné de son vécu. Ils ont eu plus de 2 mètres d'eau dans les pièces de vie de leur maison. Alors que les eaux montaient, ils se sont réfugiés à l'étage. L'eau est arrivée à une marche de l'étage. C'était effrayant.

Il a fallu 7 mois et beaucoup de discussions, de tracasseries pour qu'ils reçoivent l'indemnisation de l'assurance.

Ils ne sont pas non plus satisfait des réactions des autorités. Il n'y avait pas de secours, rien. Puis la bourgmestre est passée pour dire qu'ils pouvaient avoir des repas chauds au CPAS, mais qu'il fallait payer 2 euros. Ce n'est pas pour les deux euros, mais c'était choquant... Ils se sont débrouillés par eux même.

Quand l'eau est descendue, il a fallu tout évacuer, jeter leurs affaires. Ils ont pris des photos avant de jeter, mais l'assurance a dit qu'il aurait fallu garder tout, que certains objets pouvaient peut-être encore fonctionner...

Ensuite, c'est une dame âgée qui nous a fait part de ses misères : sa fille lui a collé un administrateur pour ne pas qu'elle gaspille sa pension qu'elle a gagnée par son travail. Elle a donc été voir le juge pour récupérer la gestion de ses sous. Le juge lui envoie un psychiatre. Elle nous a donné le nom du docteur pour vérifier. Oui, c'est bien un psychiatre. Elle pleurait.

Nous sommes ensuite revenus sur la situation de la maman placée dans un home et qui veut rentrer chez elle pour vivre avec son fils. Elle ne se plaît pas dans le home. Son fils lui sonne tous les jours et il va la voir chaque semaine. Elle se plaint que la nourriture n'est pas bonne. Elle maigrit de semaine en semaine. Son état de santé nécessite des soins. Elle a été amputée d'une partie d'un pied. Le fils ne sait pas quoi faire, car l'habitation qu'il loue se dégrade. Le propriétaire n'entretient pas. Il y a des risques qu'un jour, la maison soit vendue ou vidée pour effectuer des gros travaux. Nous avons donc conseillé au locataire de s'inscrire pour un logement social. Le problème, c'est qu'il n'a pas la carte d'identité de sa mère, car la direction du home l'a « mise en sécurité » dans le bureau du directeur...

Chacun a donné son avis. Finalement l'avis général était que le fils devrait appeler Respect Senior⁹ et leur demander de prendre contact avec sa maman.

Le 30, pendant 1 heure, nous avons discuté de l'organisation de l'atelier d'expression culturelle. Il n'y aura pas de théâtre le 17 octobre. Par contre, il y aura une marche jusqu'à l'hôtel de ville. Nous avons décidé de préparer un groupe de « clowns manifestants ».

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)

9 Respect Senior : Agence wallonne de lutte contre la maltraitance des aînés : <http://www.respectseniors.be/>